

# GALERIE PATRICIA DORFMANN

61, rue de la Verrerie – 75004 Paris  
T +33 (0)1 42 77 55 41 – F +33 (0)1 42 77 72 74  
galerie@patriciadorfmann.com – www.patriciadorfmann.com

Communiqué de presse

**Eric Corne - Wu Xiaohai** *LOST LIGHT*  
par Romain Torri, octobre 2008

6 décembre 2008 - 17 janvier 2009

**Vernissage samedi 6 décembre 2008 de 18 h à 21 h**

Wu Xiaohai - Love, 2008 Fusain  
sur papier, 40 x 50 cm



Qui aurait a priori imaginé rapprocher ces deux artistes ? L'un est chinois Wu Xiaohai (prononcer Vou Chao Haye), artiste Pékinois, 35 ans, l'autre Eric Corne, peintre prolifique dont l'expressivité se traduit par la couleur, les rythmes et des références "choisies" dans la peinture occidentale. L'un a peu exposé, c'est un génie reclus, les doigts salis de charbon, l'autre est savant, généreux et bienveillant.

Wu Xiaohai utilise le fusain et la feuille de papier. Les formats peuvent varier jusqu'à atteindre de très grandes dimensions lorsqu'il s'attaque à des rouleaux de plusieurs mètres. À chaque fois il s'agit de petites saynètes qui impliquent inmanquablement deux jeunes enfants dans une situation inattendue, voire surréaliste.

Eric Corne - Lost Light II, 2008 huile  
sur toile - 100 x 100 cm



Corne est un peintre miraculé. Pendant longtemps il reproduit des figures quasi abstraites à travers lesquelles il martèle son obstination d'artiste. Ces figures dites "antérieures" ne sont pas sans rappeler celles de Malevitch ou Chirico. Aujourd'hui Corne a dépassé la simple figure humaine, c'est un peintre de la narration, un peintre d'histoire. Chacune de ses peintures foisonne d'informations, de signes récurrents, de récits multiples.

C'est peut-être là que nos deux artistes se rencontrent. Le rythme répété récits contenus dans leurs oeuvres leur confère à tous deux une lecture presque cinématographique.

Les dessins de Wu Xiaohai donnent à voir comme les peintures de Corne nous plongent dans une histoire incomplète. Eric Corne est un peintre de la couleur, mais lorsqu'il utilise le noir, c'est pour mieux signifier un interstice. Pendant une fraction de seconde, comme le clignement des yeux, un monde "autre" se dessine devant nous, un monde pas seulement plus sombre, mais mu par un inconscient qui permet toutes les associations. La nostalgie est parfois au rendez-vous.

Pour Wu Xiaohai, le rapport au temps prend la forme d'éléments référentiels à l'histoire de son pays. S'il combine dans ses dessins des clins d'oeil à l'histoire ancienne et au communisme, c'est par l'emploi du fusain qu'il manifeste sa défiance vis-à-vis de notre société et son attachement à une pratique laissée pour compte dans l'art contemporain Chinois.

La plupart du temps, il n'est pas surprenant de constater certains anachronismes.

Dans le travail de l'un comme de l'autre des éléments improbables sont associés, un écran plasma, un cerisier en fleur, une pirogue, un lit d'enfant pour Wu Xiaohai, un avion, un oiseau, une tour, un arbre chez Corne. Dans les deux cas, il s'agit d'une oeuvre codifiée dont la composition est souvent servie par une construction rigoureuse. En effet, les deux artistes attachent une grande importance à l'architecture et au cadre de leurs histoires respectives comme dans *Lost Light* d'Eric Corne ou *Single Room* de Wu Xiaohai pour nous rappeler que l'artiste est toujours là bien présent.

Révéler cette année à **ARTBASEL** par la galerie **Beijing Art Now**, la **Galerie Patricia Dorfmann a le plaisir de présenter pour la première fois en France** un ensemble d'œuvres sur papier de **Wu Xiaohai** ainsi que sa dernière réalisation *Mama I Feel Sick*, un film d'animation.